



400 MILLIONS
DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

Par une nuit
sans mémoire

J'AI
LU

Nora Roberts est le plus grand auteur de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotion.

**PAR UNE NUIT
SANS MÉMOIRE**

NORA ROBERTS

PAR UNE NUIT SANS MÉMOIRE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Michèle et Jérôme Pernoud



Titre original
RIVER'S END

Éditeur original
G.P. Putnam's Sons, New York

© Nora Roberts, 1999
Pour la traduction française
© Éditions Belfond, 2001

*Pour maman et papa.
Merci d'être là.*

*Les bois sont noirs où mon cœur veut s'enfuir.
Mais j'ai tant de promesses à tenir,
avant de dormir,
tant de chemin à parcourir...*

Robert FROST

Prologue

Le monstre était revenu. Il empestait le sang. Il répandait la terreur.

Elle n'avait pas d'autre choix que courir, mais dans sa direction cette fois.

La forêt luxuriante où jadis elle avait trouvé refuge, et qui avait toujours constitué un havre pour elle, s'était transformée en décor de cauchemar. Dans leur formidable majesté, les arbres ne rendaient plus hommage à la vigueur de la nature : ils dressaient une cage vivante destinée à la prendre au piège, tandis que lui s'y dissimulait. Le tapis luisant de mousse n'était plus qu'un poisseux marécage qui semblait vouloir la happer par les semelles. Elle fendait les fougères, arrachant sur son passage leurs grandes feuilles dentelées et détrempées ; son pied ripa sur un tronc en décomposition, saccageant la timide vie qui tâchait d'y renaître.

Des ombres vertes semblaient glisser devant elle, à côté d'elle, derrière elle, et murmurer son nom.

Livvy, mon amour... Écoute, je vais te raconter une histoire...

Elle suffoquait, au bord des larmes, sous l'effet de l'angoisse et de la douleur. Le sang tachant encore le bout de ses doigts s'était figé, froid comme de la glace.

La pluie ne cessait de tomber, martelant les feuillages balayés par la tempête, ruisselant le long des troncs, dans les interstices de leur écorce couverte de lichen ; pour finir, elle allait imbiber le sol assoiffé d'eau, jusqu'à ce que le monde entier parût gorgé, saturé – et peut-être désormais affamé d'autre chose.

Elle ne savait plus si elle était le chasseur ou la proie, elle n'avait plus qu'une idée en tête, resurgie de quelque instinct archaïque : survivre, c'était courir et encore courir.

Elle le trouverait, ou bien lui la trouverait ; alors, d'une manière ou d'une autre, le drame connaîtrait son dénouement. Mais elle ne finirait pas en lâche. S'il existait quelque lueur d'espoir en ce monde, elle retrouverait l'homme qu'elle aimait. Vivant.

Recourbant les doigts, elle frotta le sang contre sa paume, le sang de l'homme de sa vie ; ce lui fut comme un talisman, un heureux présage.

Le brouillard s'accrochait à ses chevilles, elle le déchirait en lambeaux à chacune de ses enjambées ; son cœur cognait sauvagement contre ses côtes, sur ses tempes, à l'extrémité de ses phalanges.

Un terrible craquement retentit au-dessus de sa tête, comme un bruit de tonnerre, et elle fit un bond de côté : une branche vaincue par l'eau, le vent et les années s'écrasa au sol, juste à côté d'elle. Une petite mort signifiant la promesse d'une vie nouvelle.

Elle serra dans sa main la seule arme qu'elle possédait et sut qu'elle tuerait pour survivre.

Alors, dans la profonde lumière verte du sous-bois, peuplée d'ombres obscures et fuyantes, elle vit se dessiner le monstre tel qu'il apparaissait dans ses cauchemars.

Couvert de sang, il la contemplait.

Olivia

*Un petit enfant au souffle léger,
Qui sent la vie frémir dans chacun de ses membres,
Que saurait-il de la mort ?*

William WORDSWORTH

1

Beverly Hills, 1979

Olivia avait quatre ans quand le monstre entra dans sa vie. Il s'immisça dans ses rêves, qui n'étaient pas de vrais rêves, et déroba son innocence de ses mains sanglantes – l'innocence, le bien que les monstres convoitent par-dessus tout.

Une nuit d'été, par une lune pleine et brillante comme un cœur d'enfant, sous une brise légère et parfumée de roses et de jasmin, il rôda dans la maison pour chasser et pour tuer ; derrière lui, il ne laissa que des ténèbres aveugles et l'odeur écœurante du sang.

Après la venue du monstre, rien ne fut plus pareil. La splendide maison, avec ses pièces innombrables et ses kilomètres de sols brillants comme des miroirs, porterait à jamais sa sinistre empreinte, et l'écho cristallin de l'innocence perdue d'Olivia.

Sa mère lui avait dit que les monstres n'existaient pas : c'étaient juste des chimères, et ses mauvais rêves n'étaient que des rêves. Mais la nuit où elle vit le monstre, où elle l'entendit et le sentit, sa mère ne put rien pour elle.

Et il n'y eut plus personne pour s'asseoir sur son lit, caresser sa main et lui raconter de jolies histoires afin qu'elle se rendorme.

Autrefois, c'était son père qui lui racontait les plus belles histoires, folles et merveilleuses avec leurs girafes roses et leurs vaches à deux têtes. Puis il était tombé malade, et la maladie lui avait fait faire de vilaines choses et dire de vilains mots, d'une voix violente et brutale qui ne ressemblait plus du tout à la voix de papa. Il avait dû quitter la maison. Sa mère avait dit à Olivia qu'il devrait rester loin jusqu'à ce qu'il ne soit plus malade. Il pouvait seulement venir la voir de temps en temps ; et maman, tante Jamie ou oncle David devaient rester dans la pièce pendant toute la visite.

Une fois, on lui avait permis d'aller dans la nouvelle maison de papa sur la plage. Tante Jamie et oncle David l'avaient accompagnée là-bas ; à travers le grand mur tout en vitres, elle avait contemplé les vagues qui se soulevaient et retombaient en se fracassant. L'eau s'étalait loin, si loin, et pour finir elle allait rentrer à l'intérieur du ciel.

Papa avait voulu l'emmener dehors, sur la plage, pour jouer et construire des châteaux de sable, rien qu'eux deux. Mais sa tante avait dit non ; ce n'était pas permis. Ils avaient discuté, d'abord avec ces voix basses et sifflantes que prennent les adultes en croyant que les enfants ne les entendront pas. Pourtant Olivia avait entendu, alors elle était allée s'asseoir près de l'immense fenêtre en regardant l'eau de toutes ses forces. Et pendant que le ton des voix montait, montait, elle essayait de ne pas les écouter, car elles lui faisaient mal. Non, elle n'entendrait pas papa appeler tante Jamie par de vilains noms, ni oncle David dire d'une voix sévère : « Fais attention, Sam, fais bien attention. Tout ça ne va pas arranger tes affaires... »

Pour finir, tante Jamie avait annoncé qu'il fallait partir, et elle l'avait portée jusqu'à la voiture. Olivia avait agité la main par-dessus l'épaule de sa tante,

mais papa ne lui avait pas répondu. Il l'avait seulement regardée et ses poings étaient restés fermés.

On ne lui avait pas permis de retourner à la maison de la plage pour regarder les vagues.

Cependant, tout avait commencé avant même ce jour-là. Plusieurs semaines avant la maison de la plage, bien avant l'arrivée du monstre.

Tout avait commencé après la nuit où papa était entré dans sa chambre. Il avait marché longtemps dans la pièce en parlant tout seul. Sa voix était dure et pourtant, lorsque Olivia s'était éveillée dans son grand lit à baldaquin de dentelle blanche, elle n'avait pas eu peur, parce que c'était papa. Même quand le clair de lune avait éclairé son visage à travers la fenêtre, qu'elle avait vu l'air méchant et les yeux trop brillants, il restait toujours son papa. Le cœur d'Olivia en avait bondi d'amour et d'excitation.

Il avait remonté la boîte à musique posée sur sa commode, celle avec la Fée bleue de *Pinocchio*, qui jouait « Quand une étoile passe et que tu fais un vœu ».

Elle s'était assise dans son lit et lui avait adressé un sourire embrumé.

— Bonsoir, papa. Tu me racontes une histoire ?

— Je vais t'en raconter une, oui.

Il avait tourné la tête vers sa fille, vers ses cheveux blonds ébouriffés et ses grands yeux bruns, mais il ne l'avait pas vue, aveuglé qu'il était par sa propre fureur.

— Oui, je vais te raconter une bon Dieu d'histoire, Livvy, mon amour. Sur une bon Dieu de putain qui sait y faire pour mentir et pour tricher...

— Il habite où, le lutin, papa ?

— Quel lutin ?

— Celui de l'histoire...

Il s'était penché vers elle et avait lancé d'une voix furieuse, tandis qu'un rictus lui déformait les lèvres :

— Tu ne m'écoutes pas ! Toi non plus, tu ne m'écoutes pas, comme elle ! J'ai dit *putain*, bon sang !

Quand elle l'entendit hurler, un drôle de petit goût métallique apparut dans la bouche d'Olivia, comme une brûlure ; elle ne sut pas que c'était de la peur, car elle éprouvait ce goût-là pour la première fois.

— Qu'est-ce que c'est, une putain ?

— C'est ta mère ! Ta salope de mère est une putain !

Il balaya du bras le plateau de la commode, envoyant la boîte à musique et une douzaine d'autres petits trésors s'écraser au sol. Dans le lit, Olivia se recroquevilla et se mit à pleurer.

Il lui criait maintenant aux oreilles, répétant qu'il était désolé. *Arrête immédiatement de pleurer !* Il lui achèterait une nouvelle boîte à musique ! Quand il s'était approché d'elle, elle avait senti une odeur bizarre – comme celle du salon après une fête donnée pour les grandes personnes, et avant que Rosa ne vienne y faire le ménage.

Alors maman était arrivée précipitamment dans la pièce ; ses cheveux longs étaient dénoués, sa chemise de nuit blanche brillait dans le clair de lune.

— Sam, pour l'amour de Dieu, qu'est-ce que tu fabriques ? Là, Livvy, mon bébé, ne pleure pas... papa est désolé.

La violence de son ressentiment faillit l'étouffer, tandis qu'il contemplait les deux têtes dorées proches l'une de l'autre. Puis il baissa les yeux et vit ses poings serrés, qui voulaient frapper, qui *brûlaient* de frapper ; il en éprouva un tel choc qu'il fit presque un bond en arrière.

— Je lui ai déjà dit que j'étais désolé...

Mais quand il avança d'un pas, avec l'intention de s'excuser encore, sa femme releva vivement la tête et,

dans l'obscurité, il vit ses yeux briller d'une violence frisant la haine.

— Ne t'approche pas d'elle !

Le ton brutal et menaçant de sa mère fit frémir Olivia.

— Ne me dis pas de ne pas m'approcher de ma fille ! J'en ai assez, sacrément assez de recevoir des ordres de toi, Julie !

— Tu t'es encore drogué. Je ne veux pas te voir près d'elle dans ces moments-là !

Olivia entendit ensuite des cris terribles, un vacarme plus terrible encore, et les larmes de douleur de sa mère. Pour y échapper, elle rampa hors du lit jusque dans sa penderie, où elle se pelotonna au milieu de sa montagne de peluches.

Plus tard, elle apprit que sa mère avait réussi à faire sortir son père de la chambre puis à en verrouiller la porte, avant d'appeler la police sur le téléphone-Mickey d'Olivia. Mais tout ce qu'elle vit, cette nuit-là, ce fut que maman était venue s'installer dans la penderie avec elle, l'avait serrée dans ses bras et lui avait promis que tout irait bien.

Après, papa avait quitté la maison.

Les souvenirs de cette nuit s'immisçaient parfois dans ses rêves. Quand ils la réveillaient, Olivia se glissait sans bruit hors de son lit et suivait le couloir jusqu'à la chambre de sa mère. Juste pour s'assurer qu'elle était bien là. Juste pour voir si, par hasard, papa n'était pas revenu à la maison, tout à fait guéri.

Certaines fois, elles habitaient dans un hôtel ou dans une autre maison. Sa mère voyageait beaucoup à cause de son travail ; après la maladie de son père, elle emmenait toujours Olivia avec elle. Les gens disaient que sa mère était une étoile et cela faisait rire Olivia. Elle savait que les étoiles étaient des petites lumières, là-haut dans le ciel, alors que sa mère était ici, tout près d'elle.

Sa mère jouait dans des films, et des quantités de gens venaient la voir faire semblant d'être quelqu'un d'autre. Papa lui aussi jouait dans des films, et elle connaissait l'histoire de leur rencontre, alors qu'ils faisaient tous les deux semblant d'être quelqu'un d'autre. Ils étaient tombés amoureux, s'étaient mariés et avaient eu une petite fille.

Quand l'absence de son père pesait trop fort à Olivia, elle regardait les photos du mariage dans le grand album de cuir. Sa mère y ressemblait à une princesse portant une longue robe blanche scintillante, et son père était un prince en costume noir.

Il y avait un énorme gâteau blanc et argent, et tante Jamie arborait une robe bleue dans laquelle elle était presque aussi jolie que maman. Olivia s'imaginait elle-même présente sur ces photos. Elle aurait une robe rose et des fleurs dans les cheveux, elle tiendrait ses parents par la main et elle sourirait. Sur les photos, les gens souriaient et étaient heureux.

Au long de ce printemps et de cet été-là, Olivia regarda souvent le grand album de cuir.

La nuit où le monstre vint, elle entendit dans son sommeil des cris qui la firent gémir et se tortiller. Ne lui fais pas de mal ! pensa-t-elle. Papa, je t'en prie, ne fais pas de mal à maman... Elle s'éveilla en sursaut, l'écho de son hurlement flottant encore dans l'air, et appela sa mère.

Elle sauta du lit, ses petits pieds ne faisant aucun bruit sur le tapis ; en se frottant les yeux, elle traversa doucement le couloir où brûlait une veilleuse. Mais la chambre, avec son grand lit bleu et ses jolies fleurs blanches, était vide. Le parfum de sa mère, qui l'imprégnait encore, la réconforta. Tous les flacons et les pots magiques étaient alignés sur la coiffeuse, et Olivia y joua un moment, feignant de se maquiller et de se parfumer comme faisait sa mère.

Un jour, elle aussi serait belle, comme maman – tout le monde le disait. Elle chantonnait en se pomponnant et en prenant des poses devant le grand miroir, et elle imaginait avec bonheur qu'elle portait une longue robe blanche, telle une princesse.

Mais elle finit par se fatiguer de ce jeu et, sentant le sommeil la gagner à nouveau, elle sortit en traînant les pieds pour se mettre en quête de sa mère.

Tandis qu'elle approchait de l'escalier, elle vit les lumières allumées au rez-de-chaussée ; la porte d'entrée était ouverte, et une brise de fin d'été faisait voler sa chemise de nuit. Peut-être y avait-il du monde, pensa-t-elle, et peut-être resterait-il du gâteau. Elle descendit les marches à pas de loup, comprimant ses lèvres de la main pour retenir un fou rire.

Bientôt, ses oreilles perçurent l'air de musique préféré de sa mère, *La Belle au bois dormant*.

L'immense salon s'étendait à partir du hall d'entrée, déployant les hautes arcades de ses plafonds voûtés jusqu'aux baies vitrées, qui ouvraient la pièce sur les jardins adorés de sa mère. Il y avait une grande cheminée de lapis, d'un bleu profond, et le sol était de marbre blanc. Des fleurs exotiques ou raffinées jaillissaient des vases en cristal, ou retombaient en lourdes volutes le long de leurs flancs ; les pieds de lampe en argent se teintaient de reflets aux couleurs de joyaux.

Mais cette nuit-là, les vases étaient jetés au sol et brisés sur les dalles, leurs fleurs piétinées et déjà mourantes. Des taches rouges éclaboussaient les murs ivoirins et les tables étaient toutes renversées, les tables que la joviale Rosa astiquait jusqu'à les faire reluire. Une odeur terrible flottait dans l'air, quelque chose d'âcre et d'infect qui parut badigeonner la gorge d'Olivia et lui souleva le cœur.

La musique allait *crescendo*, culminant dans une envolée de cordes à vous arracher des sanglots.

Olivia suivit des yeux des morceaux de verre qui scintillaient au sol comme une traînée de diamants, tandis que de nouvelles traces rouges barbouillaient les dalles de marbre blanc. Éperdue, sanglotant, elle avançait d'un pas. Et là, elle *vit*.

Sa mère était couchée sur le côté derrière le grand canapé, une main bizarrement tordue vers l'extérieur, les doigts grands ouverts. Un sang poisseux tachait sa chevelure blonde, chaude et soyeuse ; sa robe blanche, en lambeaux, en était maculée elle aussi.

Olivia, bouche bée, était incapable d'émettre le moindre son. Ses yeux écarquillés lui sortaient de la tête, son cœur cognait à tout rompre contre ses côtes, un filet d'urine coulait le long de ses jambes ; mais elle ne pouvait pas crier.

Le monstre était accroupi sur sa mère ; il avait les mains rouges jusqu'aux poignets, du rouge encore sur le visage et sur les vêtements. Il leva vers elle ses yeux sauvages, aussi brillants que le verre étincelant au sol.

— Livvy ! dit son père. Bon Dieu, Livvy !

Et alors qu'il se remettait difficilement sur ses pieds, elle vit luire dans sa main le reflet d'une paire de ciseaux ensanglantés.

Toujours incapable de crier, elle se mit à courir. Le monstre était bien réel, le monstre était ici et elle devait se cacher. Elle entendit derrière elle un long cri rauque et plaintif, comme le hurlement d'un animal en train de mourir dans les bois.

Fuyant jusqu'à sa penderie, elle s'y dissimula parmi les animaux en peluche, et son esprit s'y cacha aussi. Elle fixait sur la porte des yeux aveugles, suçait silencieusement son pouce et entendait à peine le monstre qui hurlait, qui la cherchait et l'appelait.

Du haut en bas de la maison, les portes claquaient comme des coups de feu ; le monstre fracassait tout

sur son passage en criant le nom d'Olivia. Un taureau sauvage avec du sang sur les cornes. Elle retenait son souffle, poupée parmi les poupées, attendant que sa mère vienne l'éveiller d'un terrible cauchemar.

C'est là que Frank Brady la trouva. Il aurait pu passer devant elle sans la voir, pelotonnée au milieu de ses ours, de ses chiens et de ses poupées. Elle ne faisait pas un geste, pas un bruit. Ses cheveux ruisselaient sur ses épaules en une cascade blond et doré ; son visage était d'un ovale de médaillon, pâle et mangé par d'immenses yeux couleur d'ambre, sous des sourcils aussi sombres qu'une fourrure de vison.

Les yeux de sa mère, songea Brady, le cœur serré. Des yeux qu'il avait contemplés des dizaines de fois de loin, sur un écran de cinéma, et qu'il venait d'examiner de près voilà moins d'une heure, vitreux et sans vie.

Les yeux d'Olivia le regardaient, ou plutôt regardaient à travers lui. Elle était en état de choc ; il s'accroupit et garda les mains sur les genoux, évitant de les approcher d'elle.

— Je m'appelle Frank, dit-il d'une voix douce, et je ne vais pas te faire de mal.

Il aurait voulu appeler son équipier, ou l'un des hommes présents sur le lieu du crime, mais il craignait de l'effrayer s'il criait leur nom.

— Je suis policier, poursuivit-il, et il leva très lentement la main pour tapoter l'insigne agrafé à sa poche de poitrine. Tu sais ce que fait un policier, ma jolie ?

Elle le contemplait toujours aussi fixement, pourtant il pensait avoir saisi une vibration dans son regard. Elle est consciente, se dit-il. Elle m'entend.

— Nous aidons les gens. Je suis là pour m'occuper de toi, expliqua-t-il en lui souriant, et il parcourut la penderie du regard. Toutes ces poupées sont à toi ?

Hé ! mais je connais ce type ! s'exclama-t-il en se saisissant d'une grenouille à l'effigie de Kermit. Il est dans *Rue Sésame*, pas vrai ? Tu le regardes à la télé ? Mon patron ressemble exactement à ce râleur d'Oscar – tu ne lui répéteras pas, hein ?

Comme elle ne répondait rien, il passa en revue tous les personnages de *Rue Sésame* dont il se souvenait, avec force commentaires, en faisant sauter Kermit sur son genou. La manière dont elle le regardait, les yeux grands ouverts et vides, lui serra le cœur.

— Tu ne veux pas qu'on sorte un peu d'ici ? Avec Kermit ?

Il lui tendit la main et attendit. Celle d'Olivia se leva, mécaniquement, telle la main d'une marionnette actionnée par un fil. Puis, une fois le contact établi, elle se précipita dans ses bras et se mit à trembler de tous ses membres, le visage enfoui dans son épaule.

Il avait beau être flic depuis dix ans, il en fut déchiré.

— Voilà, ma chérie. Tout va bien, à présent. Tout va bien.

Il lui caressa les cheveux et la berça quelque temps dans ses bras.

— Le monstre..., murmura-t-elle. Le monstre est là.

Avec beaucoup de précaution et sans cesser de la bercer, il se remit sur ses pieds.

— Il est parti, maintenant, lui assura-t-il.

— Tu l'as chassé ?

— Il est parti.

Avisant une couverture, il s'en saisit et l'en enveloppa.

— Il me cherchait et j'ai été me cacher, dit-elle dans un souffle. Il tenait les ciseaux de maman. Je veux maman...

Dieu, bon Dieu... C'était tout ce qu'il parvenait à penser.

Au bruit de pas qui résonna dans le couloir, Olivia laissa échapper un sanglot étouffé et resserra son étreinte autour du cou de Frank, qui lui parla doucement tout en gagnant la porte.

— Frank, il y a... Oh ! tu l'as trouvée.

L'inspecteur Tracy Harmon contempla la petite fille lovée dans les bras de son équipier, puis reprit :

— Le voisin dit qu'il y a une sœur, une certaine Jamie Melbourne. Son mari est David Melbourne, une sorte d'agent artistique. Ils ne vivent qu'à un kilomètre d'ici environ.

— Il faut les avertir. Tu veux aller voir ta tante Jamie, ma chérie ?

— Est-ce que maman est là-bas ?

— Non, mais je pense qu'elle aimerait que tu y ailles.

— J'ai sommeil...

— Tu vas te rendormir, ma chérie. Ferme juste les yeux.

— Elle a vu quelque chose ? souffla Tracy.

Frank lui caressa les cheveux pendant que les paupières de l'enfant s'abaissaient.

— Oui, chuchota-t-il. Je pense qu'elle en a vu beaucoup trop. C'est une chance que ce salaud ait été trop défoncé pour mettre la main sur elle. Appelle la sœur et faisons sortir la petite d'ici avant que la presse ait vent de l'affaire.

Il revint. Le monstre revint. Elle le voyait se glisser dans la maison ; il avait le visage de son père et les ciseaux de sa mère. Ceux-ci se refermaient dans un claquement sec, et le sang coulait sur les lames en filets miroitants. Le monstre ne cessait de répéter son nom, avec la voix de son père.

Livvy, Livvy chérie. Sors de ta cachette et je te raconterai une histoire...

Tandis qu'il s'approchait de la penderie, les longues lames effilées s'ouvraient et se refermaient dans un affreux crissement.

— Non, papa ! Non, non !

— Livvy, ma chérie, tout va bien... Je suis là. Tante Jamie est là...

— Empêche-le de venir, empêche-le de me trouver !

Livvy s'enfouit dans les bras de Jamie en pleurant.

— Je l'empêcherai. Je l'empêcherai, je te le promets...

Le cœur dévasté par le chagrin, Jamie berça longuement sa nièce, dans le clair-obscur de la lampe de chevet, jusqu'à ce que ses tremblements s'apaisent.

— Je te protégerai, ma chérie...

Elle appuya la joue sur le sommet de la tête d'Olivia ; d'amers et brûlants sanglots se pressaient dans sa gorge, mais elle les contint et pleura en silence. Ses larmes glissaient le long de ses joues, pour aller mouiller les cheveux de la fillette.

Julie. Oh ! mon Dieu, oh ! mon Dieu, Julie...

Elle aurait voulu crier le nom de sa sœur, le hurler ; mais elle se retint à cause d'Olivia, presque endormie dans ses bras.

Oui, Julie aurait voulu qu'on protège sa fille ; Dieu sait qu'elle s'était efforcée de la protéger elle-même. Et maintenant, Julie était morte. La radiieuse, la ravissante Julie, avec son rire ironique et voilé si particulier, son grand cœur et son talent sans limites, morte à trente-deux ans... Assassinée, lui avaient dit les deux inspecteurs, par l'homme qui prétendait l'aimer à la folie.

Sam Tanner était fou, de jalousie, de drogue, d'angoisse, et voilà qu'il avait détruit l'objet de son

obsession ; mais il ne toucherait jamais, jamais à la fillette.

Avec précaution, elle reposa Olivia dans le lit, tira doucement la couverture sur elle, puis laissa quelques instants le bout de ses doigts dans les cheveux blonds. Elle se remémora la nuit où Olivia était née, et comment Julie riait entre deux contractions ; elle seule pouvait tourner la douleur en plaisanterie. Elle se rappela Sam, superbe et nerveux à l'extrême, ses yeux bleus brillant de crainte et d'enthousiasme, ses cheveux noirs en bataille ; Julie elle-même lui avait pris la main pour le tranquilliser.

Quand il avait élevé la ravissante petite fille en direction de la vitre pour que le reste de la famille puisse la voir, des larmes d'amour et d'émerveillement coulaient de ses yeux. Oui, Jamie se souvenait de la scène, et aussi d'avoir pensé qu'ils étaient parfaits ; parfaits tous les trois, tellement bien assortis.

Elle marcha jusqu'à la fenêtre, le regard vide. L'étoile de Julie était alors ascendante et celle de Sam déjà très haut. Ils s'étaient rencontrés sur le tournage d'un film, étaient tombés follement amoureux l'un de l'autre et avaient convolé quatre mois plus tard, déchaînant les articles de la presse à sensation.

Jamie s'en était inquiétée : tout avait été si rapide, si hollywoodien... Mais Julie avait toujours su exactement ce qu'elle voulait, et elle voulait Sam Tanner. Pendant un temps, l'idylle avait ressemblé aux histoires qu'elle racontait le soir à sa fille, dont les héros vivaient longtemps heureux ensemble. Mais le conte de fées s'était terminé en cauchemar – à quelques centaines de mètres d'ici, quelques centaines de mètres à peine, pendant qu'elle-même dormait, songeait Jamie en tâchant de contenir ses larmes.

Le soudain éclat des phares d'une voiture la fit sursauter et son cœur s'emballa ; puis elle comprit que c'était David et retourna en hâte jusqu'au lit, afin de

s'assurer qu'Olivia dormait paisiblement. Laissant la veilleuse allumée, elle s'empressa de gagner le rez-de-chaussée et arrivait au bas des marches quand la porte s'ouvrit devant son mari.

Il demeura un long moment immobile, grand homme aux larges épaules. Ses cheveux bruns étaient emmêlés et ses yeux, mélange de gris pâle et de vert, reflétaient la fatigue et l'horreur. Jamie avait toujours trouvé la force en lui, la force et l'équilibre, mais cette nuit-là il semblait nerveux et malade.

— Oh ! mon Dieu, Jamie... J'ai besoin d'un verre, dit-il en se dirigeant vers le salon d'une démarche incertaine.

— Raconte-moi ! cria-t-elle, la gorge nouée par l'angoisse.

— Une minute, s'il te plaît.

Il ne put cacher le tremblement de ses mains en saisissant la carafe de whisky dans le bar pour s'en verser un petit verre, qu'il but d'un trait, comme un médicament.

— Oh ! Dieu du ciel, pourquoi est-ce qu'il lui a fait ça...

— David ! hurla-t-elle, raconte-moi...

Toute la maîtrise qu'elle avait réussi à conserver depuis l'arrivée de la police la quitta d'un seul coup ; elle s'affala sur le sol, secouée de frissons et de sanglots, et il s'assit à côté d'elle pour la serrer dans ses bras.

— Oh ! Jamie, c'est terrible...

Ils restèrent longtemps ainsi, tandis que l'aube au-dehors prenait des tons nacrés ; puis les sanglots de Jamie se transformèrent en gémissements, entremêlés du prénom de sa sœur, enfin les gémissements firent place au silence.

— Je t'emmène là-haut. Tu dois t'étendre.

— Non... Non.

Les larmes l'avaient soulagée, même si elle se sentait vide et endolorie de partout.

— Livvy peut se réveiller et elle aura besoin de moi. Je vais bien, maintenant. Il *faut* que j'aille bien.

Elle se redressa et s'assit en tailleur ; sa tête la lançait comme une plaie ouverte, son estomac n'était que spasmes et crampes. Néanmoins, elle se remit sur ses pieds.

— Dis-moi, dis-moi tout. J'ai besoin de savoir, David.

Il hésita : elle paraissait si fatiguée, si pâle et fragile... Alors que Julie était grande et svelte, Jamie était petite et menue. Toutes les deux affichaient le même air de délicatesse, que David savait être trompeur. Il affirmait souvent, en plaisantant, que les sœurs MacBride étaient des filles solides, taillées pour escalader les montagnes et parcourir les forêts.

— Allons nous faire du café. Je te dirai ce que je sais.

Comme sa sœur, Jamie n'avait pas voulu de personnel à demeure ; c'était sa maison et elle n'entendait pas sacrifier son intimité. La femme de chambre ne serait là que dans deux heures, aussi préparait-elle le café elle-même. David s'était assis devant le long comptoir et regardait au-dehors, à travers la fenêtre de la cuisine.

Aucun d'eux ne parlait ; Jamie récapitulait les tâches à affronter ce jour-là. Le plus terrible serait le coup de téléphone à ses parents, et elle tentait déjà de s'y préparer mentalement. Il faudrait prendre des dispositions pour les obsèques, en veillant à ce qu'elles soient aussi dignes et intimes que possible. La presse allait se jeter goulûment sur l'affaire ; il faudrait tenir la télévision à l'écart, du moins tant qu'Olivia serait dans la maison.

Elle posa deux tasses sur le comptoir et s'assit.

— Raconte-moi.

— Je ne sais pas grand-chose de plus que ce que l'inspecteur Brady nous a dit, commença David. Il n'y a pas eu d'effraction. Elle l'a laissé entrer. Elle était habillée pour la nuit mais ne s'était pas encore couchée. Elle semble avoir été dans le salon, à découper et trier des coupures de presse. Tu sais combien elle aimait en envoyer à la famille...

Il but une gorgée de café et reprit d'une voix sourde.

— Ils ont dû se disputer. Il y avait des traces de lutte. Il s'est servi d'une paire de ciseaux. Oh ! Jamie, il a dû perdre la raison...

Il plongea les yeux dans ceux de sa femme, comme s'il voulait se raccrocher à eux ; quand il tendit la main vers elle, elle se saisit de ses doigts et les serra dans les siens.

— Est-ce qu'il... Ça a été rapide ?

— Je n'ai... je n'ai jamais vu une telle... C'était comme une bête féroce.

Il ferma les yeux un instant. Elle saurait, de toute façon ; il y aurait des fuites et les médias révéleraient la vérité, en l'agrémentant de quelques mensonges.

— Jamie, elle était... Il l'a poignardée plusieurs fois et lui a tailladé la gorge.

— Je suis sûre qu'elle s'est défendue, murmura-t-elle, livide. Qu'elle a lutté, qu'elle lui a fait mal.

— Je ne sais pas. Ils doivent faire une autopsie et nous en saurons plus après. Ils pensent qu'Olivia en a vu une partie, elle a vu quelque chose puis elle a couru se cacher. Ils voudraient lui parler...

— On ne peut pas lui faire subir ça ! C'est encore un bébé, et puisqu'ils connaissent le coupable...

— Il prétend avoir découvert Julie dans cet état, soupira David. Il serait entré et l'aurait trouvée déjà morte.

— menteur ! s'écria-t-elle, et les couleurs affluèrent sur son visage âpre et passionné. Salaud d'assassin !

Je veux qu'il meure, je veux le tuer moi-même ! Il lui a gâché la vie pendant un an et maintenant il l'a tuée ! Même brûler en enfer, ce n'est pas assez !

Elle pivota sur les talons, à la recherche de quelque chose à mettre en pièces, à fracasser au sol ; mais elle s'arrêta net en apercevant Olivia qui la regardait depuis la porte, les yeux écarquillés.

— Livvy !...

— Où est maman ? demanda-t-elle (sa lèvre inférieure tremblait). Je veux maman...

— Livvy...

Toute sa fureur fondit aussitôt pour laisser place à la douleur, et la douleur à l'impuissance. Elle marcha jusqu'à la fillette et la prit dans ses bras.

— Le monstre est venu et il a fait mal à maman. Est-ce qu'elle va bien maintenant ?

Par-dessus la tête de l'enfant, le regard désespéré de Jamie rencontra celui de son mari. Il tendit la main et elle s'avança, jusqu'à ce que tous les trois fussent enlacés.

— Ta mère a dû s'en aller, Livvy. Elle ne voulait pas, mais elle a été obligée.

— Est-ce qu'elle va revenir bientôt ?

— Non, ma chérie, dit Jamie en déposant un baiser sur le front d'Olivia. Elle ne va pas revenir.

— Elle revient toujours...

— Cette fois-ci, elle ne peut pas. Elle doit aller au ciel, pour y devenir un ange.

Olivia se frotta les yeux.

— Comme dans ses films ?

Jamie dut s'asseoir, ses jambes vacillaient.

— Non, mon bébé. Pas comme dans un film, cette fois-ci.

— Le monstre lui a fait mal et je suis partie. C'est pour ça qu'elle ne reviendra pas, parce qu'elle est fâchée contre moi.

— Non, non, Livvy ! Elle voulait que tu te sauves, ma chérie... Elle voulait que tu sois une fille intelligente, que tu te sauves et que tu te caches, pour être en sécurité... C'est ce qu'elle voulait par-dessus tout. Si tu ne l'avais pas fait, elle aurait été très triste.

— Alors, elle va revenir demain.

« Demain » signifiait pour elle plus tard, une autre fois, bientôt.

— Livvy...

À son tour, David prit l'enfant sur ses genoux. Quand elle posa la tête contre sa poitrine et poussa un soupir, il en fut grandement soulagé.

— Elle ne peut pas revenir, mais elle veillera sur toi de là-haut, dans le ciel.

— Je ne veux pas qu'elle soit au ciel... Je veux rentrer à la maison et voir maman...

Elle commença à pleurer, en sanglots doux et hoquetants ; Jamie tendit la main vers elle mais David secoua la tête.

— Je crois qu'il vaut mieux la laisser pleurer un moment, murmura-t-il.

Jamie acquiesça, puis elle se leva afin de monter dans sa chambre pour appeler ses parents.

Les journalistes affluaient, telle une meute de loups enragés attirés par le sang ; du moins, c'est ce que Jamie pensait d'eux, barricadée avec sa famille à l'intérieur de la maison. Pour être juste, beaucoup d'entre eux étaient sous le choc et relataient l'histoire avec autant de délicatesse que les circonstances le permettaient. Julie MacBride avait été très aimée – désirée, admirée, jalouée, mais aimée quand même.

Pourtant, Jamie n'avait pas envie d'être juste. Pas quand elle voyait Olivia rester assise comme une poupée dans la chambre d'amis, ou bien errer au rez-de-chaussée, aussi mince et pâle qu'un fantôme. N'était-ce pas assez que l'enfant ait perdu sa mère de la plus horrible des manières ? N'était-ce pas assez qu'elle-même ait perdu sa sœur, sa jumelle, son amie la plus proche ? Mais elle vivait depuis huit ans dans le monde clinquant de Hollywood, avec ses brillantes chimères, et elle savait que ce n'était *jamais* assez.

Julie MacBride avait symbolisé aux yeux du public le talent et la beauté, le rêve d'une escapade amoureuse avec la fille d'à côté, une image glamour de petite provinciale devenue princesse de cinéma, qui avait épousé le prince héritier et vivait avec lui dans leur somptueux château de Beverly Hills. Les gens

qui passaient leur temps au cinéma, qui dévoraient les articles des magazines *people* ou les absurdités des journaux à sensation considéraient plus ou moins qu'elle leur appartenait. Julie MacBride, avec sa voix grave et son grand sourire.

Mais ils ne la connaissaient pas, même si, à travers les révélations sur papier glacé et les interviews, ils le croyaient. Julie avait sans doute été franche et sincère dans la plupart d'entre elles. C'était sa façon d'être, et le succès ne l'avait jamais rendue blasée ; il l'avait toujours excitée et ravie comme au premier jour. Pourtant, quoi qu'ils aient pu voir et entendre sur l'actrice, ils ne comprendraient jamais qui était la femme elle-même : son goût de la fête et des enfantillages, son amour de la forêt et des montagnes de l'État de Washington où elle avait grandi, sa loyauté sans faille envers sa famille, son amour et son dévouement à l'égard de sa fille.

Et son amour, indéfectible et tragique, pour l'homme qui venait de la tuer.

Ce dernier point était le plus difficile à accepter pour Jamie. Elle l'avait laissé entrer, voilà ce qu'elle se répétait sans cesse. Au bout du compte, Julie avait écouté son cœur et ouvert la porte à l'homme de sa vie – même en sachant qu'il avait cessé d'être cet homme-là.

Jamie aurait-elle agi de la même façon ? Elles avaient tant de choses en commun, plus que des sœurs, plus que des amies... En partie parce qu'elles étaient jumelles, certes, mais il y avait aussi leur enfance au fond des bois. Les heures, les journées, les soirées passées à explorer ces bois ensemble. À apprendre les parfums, les bruits et les secrets de la forêt. À suivre les traces et dormir sous les étoiles. À partager leurs rêves, aussi naturellement qu'elles avaient autrefois partagé le ventre de leur mère.

Désormais, quelque chose était mort en Jamie également. La partie la plus suave d'elle-même, pensait-elle, la plus fraîche et la plus vulnérable aussi. Elle doutait de pouvoir jamais être entière à nouveau.

Forte, oui, elle pouvait l'être, elle devait l'être : Olivia dépendait d'elle et David aurait besoin d'elle. Lui aussi aimait Julie, elle le savait ; il la considérait comme sa propre sœur, et ses beaux-parents comme ses propres parents.

Ils étaient arrivés et tenaient compagnie là-haut à Olivia, dans sa chambre. Eux aussi auraient besoin de Jamie – si solides puissent-ils être, ils auraient besoin de la seule fille qui leur restait, pour les aider à supporter les semaines à venir.

Quand la sonnette résonna, elle sursauta puis ferma les yeux. Elle qui pensait ne pas connaître la peur tremblait dorénavant pour une ombre, pour un murmure. Elle inspira, puis expira lentement.

David avait engagé des vigiles, qui avaient pour mission de ne laisser approcher aucun reporter ; cependant certains réussissaient quand même, depuis le début de cette terrible journée, à se glisser jusqu'à la maison. Elle fut tentée d'ignorer la sonnerie et de la laisser retentir dans le vide, mais cela aurait inquiété Olivia et perturbé ses parents.

Elle marcha vers l'entrée, dans l'intention de dire son fait au reporter ; puis elle reconnut, à travers les panneaux vitrés de la porte, les inspecteurs qui étaient venus lui annoncer, la nuit précédente, que Julie était morte.

— Je suis désolé de vous déranger, madame Melbourne.

C'était Frank qui avait parlé.

— Inspecteur Brady, n'est-ce pas ?

— Oui. Pouvons-nous entrer ?

— Bien sûr...

Elle fit un pas en arrière. Frank remarqua qu'elle avait suffisamment de présence d'esprit pour demeurer cachée par la porte et ainsi ne pas permettre aux photographes massés devant la maison de la fixer sur leur pellicule. C'était ce même contrôle qu'il avait remarqué, et admiré, au cours de la nuit. Elle était sortie précipitamment, il s'en souvenait, avant même que leur voiture se soit immobilisée devant l'entrée ; mais, à la seconde où elle avait aperçu la fillette dans les bras du policier, elle s'était arrêtée net et avait paru se maîtriser. Puis elle lui avait pris sa nièce des mains, l'avait serrée contre elle et emportée à l'étage.

Il l'examina de nouveau pendant qu'elle les conduisait au salon. Il savait désormais qu'elle et Julie MacBride étaient jumelles ; et aussi que Jamie était l'aînée, de sept minutes. Mais elles ne se ressemblaient pas autant qu'on aurait pu s'y attendre. La beauté de Julie MacBride était flamboyante ; malgré la délicatesse de ses traits et la finesse de ses cheveux d'or, elle brûlait littéralement l'écran, et jusqu'au spectateur assis dans la salle. La grâce de sa sœur, elle, était plus douce et tranquille ; ses cheveux, tirant davantage sur le brun que sur le blond, étaient lisses et coupés au carré à hauteur du menton ; ses yeux, plus chocolat que dorés, n'avaient pas les paupières lourdes et sensuelles de Julie. Elle mesurait environ un mètre soixante, estima Frank, et devait peser dans les cinquante kilos, avec son ossature mince – tandis que Julie était une grande tige de plus d'un mètre soixante-quinze. Il se demanda si elle avait été jalouse de sa sœur, de son esthétique parfaite et de sa célébrité.

— Puis-je vous offrir quelque chose ? Du café ?

— Avec plaisir, madame Melbourne, répondit Tracy. Si ce n'est pas trop vous demander...

— Non... Le café est une affaire qui marche, ces temps-ci. Je vais en chercher. Asseyez-vous, je vous en prie.

— Elle tient le coup, commenta Tracy quand il fut seul avec son équipier.

— Elle a du mérite, dit Frank en soulevant un coin du rideau et en contemplant la foule des journalistes agglutinés devant la propriété. C'est en passe de devenir un vrai zoo, ici, et pour longtemps. Ce n'est pas tous les jours qu'une princesse américaine se fait tailler en pièces dans son propre château.

— Et de la main du prince lui-même, ajouta Tracy.

Il tapota sur la poche où il mettait ses cigarettes, puis se ravisa.

— On devrait lui régler rapidement son affaire, à celui-là, avant qu'il se ressaisisse et appelle un avocat.

— Je pense qu'on a de quoi le mettre K-O sans problème.

Frank laissa le rideau se refermer, alors que Jamie revenait dans la pièce avec un plateau de tasses de café. Il s'assit quand elle se fut assise elle-même, sans perdre son temps en préliminaires ; son regard disait assez qu'elle n'attendait ni échanges de politesses ni faux-semblants.

— Nous apprécions votre attitude, madame Melbourne. Vous vivez une période très pénible, nous le savons.

— Pour l'instant, je la vois mal prendre fin un jour. Vous voulez que nous parlions de Julie, n'est-ce pas ?

— Oui, madame, acquiesça Tracy. Saviez-vous que votre sœur avait appelé Police secours il y a trois mois ?

— Oui.

Elle porta sa tasse aux lèvres sans trembler et poursuivit :

— Sam était arrivé chez elle, très agressif. *Physiquement* agressif ce jour-là.

— Ce jour-là ?

— Il l'avait déjà été auparavant, mais verbalement, psychologiquement. Cela durait depuis un an et demi, à ce que j'en sais.

— Pensez-vous que M. Tanner a un problème de drogue ? demanda Frank.

— Vous savez fort bien que Sam est accro, rétorqua-t-elle d'une voix ferme. Si vous l'oubliez, vous partirez sur de mauvaises pistes.

— Désolé, madame Melbourne. Nous essayons seulement de faire un premier tour d'horizon. J'imagine que vous connaissiez bien votre beau-frère, sa façon de vivre et ses habitudes. Peut-être votre sœur vous parlait-elle de leurs problèmes personnels ?

— Bien sûr... Julie et moi étions très proches, nous pouvions discuter de tout ensemble. Je pense que ça a commencé il y a deux ans. Cocaïne mondaine. Julie haïssait cela ; ils se disputaient à ce propos, et sur un grand nombre d'autres sujets. Les deux derniers films de Sam n'avaient pas marché comme il l'espérait, du point de vue tant critique que financier, et les acteurs font partie d'une espèce plutôt vulnérable. Julie s'inquiétait parce que Sam devenait nerveux et querelleur. Mais pendant qu'elle essayait d'arranger les choses, sa propre carrière grimpait en flèche ; il s'en rendait compte et lui en voulait.

— Il était jaloux ? suggéra Frank.

— Oui, alors qu'il aurait dû être fier d'elle. Ils se sont mis à sortir davantage, dans des fêtes ou en boîte. Il avait besoin de se montrer, de s'exhiber. Julie le soutenait, mais elle était assez pantouflarde de tempérament. Je sais qu'on a du mal à rattacher le glamour et la beauté à l'idée d'une femme heureuse chez elle, dans son jardin, avec sa fille – pourtant Julie était ainsi.

« Elle travaillait sur un film avec Lucas Manning, *Côté fumeurs*. C'était un rôle difficile, exigeant. Très

physique. Julie ne pouvait se permettre de travailler douze ou quatorze heures, de rentrer chez elle, puis de parader en ville toutes les nuits. Elle voulait garder du temps pour se reposer, pour s'occuper d'Olivia. Aussi Sam a-t-il commencé à sortir de son côté.

— Des rumeurs couraient, à propos de votre sœur et de Manning..., intervint Tracy.

— Oui, opina Jamie. C'est généralement le cas quand deux grandes vedettes se partagent l'écran. Les gens adorent les romances et les commérages. Sam la harcelait à propos des autres hommes, particulièrement de Lucas ces derniers temps, mais ces rumeurs n'avaient aucun fondement. Pour Julie, Lucas était un ami, un excellent partenaire, rien d'autre. Les attaques de Sam lui faisaient très mal.

— Dans une telle situation, certaines femmes auraient eu tendance à se tourner vers un autre homme...

Frank, qui l'observait avec attention, vit ses yeux lancer des éclairs.

— Julie prenait son mariage au sérieux ! Elle aimait son mari ! Suffisamment même, les faits l'ont démontré, pour le soutenir et l'aider jusqu'à ce qu'il la tue ! Maintenant, si vous voulez renverser la situation, la faire passer pour mesquine et quelconque...

— Madame Melbourne, culpa Frank, et il leva la main dans un geste d'apaisement. Si nous voulons mener cette affaire à son terme et rendre justice à votre sœur, nous devons vous poser des questions. Il nous faut avoir toutes les pièces du dossier en main.

— Les pièces du dossier sont simples ! martelait-elle. La carrière de Julie explosait tandis que celle de Sam était vacillante ! Plus elle était vacillante, plus il se droguait et plus il lui en faisait porter la responsabilité... Elle a appelé la police, une nuit du printemps dernier, car il l'avait agressée dans la chambre

de leur fille et elle avait peur pour Livvy. Elle avait peur pour eux trois, en fait.

— Elle avait demandé le divorce.

— Ce fut une décision très difficile pour elle. Elle voulait que Sam se fasse aider, se fasse suivre par des spécialistes, et elle se servait de la séparation comme d'une menace. Surtout, elle voulait protéger sa fille, parce que Sam était devenu instable.

— Pourtant, il semble qu'elle lui ait ouvert sa porte, la nuit dernière.

— Oui.

Les mains de Jamie tremblèrent, l'espace d'un instant ; elle reposa aussitôt sa tasse et les coinça entre ses genoux.

— Elle l'aimait, reprit-elle. En dépit de tout, elle l'aimait et pensait qu'ils vivraient à nouveau ensemble s'il se sortait de la drogue. Elle voulait qu'il lui revienne, qu'ils aient d'autres enfants, et a tout fait afin que la presse ignore leur séparation. En dehors de la famille, les seules personnes au courant étaient ses avocats. Elle espérait garder le secret le plus longtemps possible.

— Lui aurait-elle ouvert la porte, le sachant sous l'influence de la drogue ?

— C'est bien ce qui est arrivé, non ?

— J'essaie juste de me faire une idée, dit Frank.

— Elle a dû lui ouvrir, oui. Elle voulait l'aider et s'en croyait apte. S'il n'y avait pas eu Livvy, je ne pense pas qu'elle aurait entamé une procédure de divorce.

Mais sa fille était bel et bien dans la maison cette nuit-là, pensa Frank. Dans la maison, et donc exposée à tous les risques.

— À votre avis, Sam Tanner est-il capable d'avoir tué votre sœur ?

— Le Sam Tanner qu'a épousé Julie se serait jeté sous un train pour la protéger. Celui que vous avez

arrêté, lui, est capable de tout. Il a tué ma sœur, il l'a mutilée, déchirée comme l'aurait fait un animal. Je veux qu'il meure pour cela.

Elle parlait d'une voix calme, mais la haine brûlait dans ses yeux.

— Je comprends vos sentiments, madame Melbourne.

— Non, inspecteur. Vous ne pouvez pas les comprendre.

Il n'insista pas et vit Tracy s'agiter sur sa chaise.

— Madame Melbourne..., commença Frank. Cela nous serait très utile si nous pouvions parler avec Olivia.

— Elle n'a que quatre ans...

— J'en suis bien conscient. Mais elle a été témoin de la scène. Nous avons besoin de savoir ce qu'elle a vu, ce qu'elle a entendu.

Voyant l'hésitation poindre sur son visage, il la pressa.

— Madame Melbourne, je ne veux pas vous causer davantage de chagrin encore, à vous et à votre famille, et je ne veux pas non plus perturber votre nièce. Mais elle est un élément de toute cette affaire, et même un élément clé.

— Comment pouvez-vous me demander de lui faire subir cette épreuve ?

— Tout cela est déjà présent dans sa tête, et nous avons besoin qu'elle l'en fasse ressortir. Elle me connaît depuis la nuit dernière. Elle se sent en sécurité avec moi, et je ferai très attention.

— Mon Dieu... Alors, il faut que je sois là. Je resterai près d'elle, et vous arrêterez si je le juge nécessaire.

— Excellente idée. Elle se sentira plus à l'aise avec vous. J'allégerai la séance au maximum, vous avez ma parole. J'ai un enfant, moi aussi.

— Je doute qu'il ait jamais assisté à un meurtre.

— Non, madame, mais son père est flic. Ils en connaissent souvent plus que nous ne le voudrions.

— Peut-être, oui...

Comment le saurais-je ? songea-t-elle tandis qu'elle les conduisait vers l'escalier. David n'avait pas voulu d'enfants et, comme elle n'était pas certaine d'en vouloir non plus, elle s'était contentée de jouer les tantes aimantes avec la fille de sa sœur.

Désormais, il lui faudrait apprendre. Il leur faudrait tous apprendre.

Arrivée devant la chambre, elle arrêta les inspecteurs sur le seuil, puis entrebâilla la porte. Ses parents étaient assis par terre auprès d'Olivia, et ils faisaient un puzzle tous ensemble.

— Maman, peux-tu venir une minute ?

La femme qui sortit de la pièce était de petite taille, comme Jamie, d'allure robuste et athlétique. À voir sa peau hâlée et les pointes de ses cheveux bruns décolorées par le soleil, elle devait aimer le grand air. Frank lui donna la cinquantaine, jugeant qu'elle paraissait sans doute plus jeune quand ses traits n'étaient pas creusés par le chagrin. Ses yeux bleu pastel, aujourd'hui lourdement cernés, glissèrent sur les visages de Frank et de son équipier.

— Voici ma mère, Valerie MacBride, annonça Jamie. Maman, ce sont les inspecteurs chargés de l'enquête. Ils voudraient parler à Livvy.

— Non !

Elle se raidit aussitôt, tout le corps en alerte, et referma la porte derrière elle.

— Impossible ! Ce n'est qu'un bébé et je ne laisserai pas faire ça ! Je ne laisserai personne lui rappeler ce qui est arrivé...

— Madame MacBride...

Avant même que Frank ait pu parler, elle s'en prit à lui.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas protégée ? Pourquoi n'avez-vous pas éloigné d'elle ce salaud, cet assassin ? Ma fille est morte...

Elle enfouit son visage dans les mains et se mit à pleurer sans bruit.

— Attendez-moi ici, s'il vous plaît, murmura Jamie, en entourant sa mère de ses bras. Viens t'allonger un peu, maman. Viens...

À son retour, le visage de Jamie était pâle mais ses yeux secs.

— Finissons-en, leur dit-elle, puis elle ouvrit la porte.

L'homme qui leva les yeux vers eux, dans la chambre, avait replié ses longues jambes pour s'asseoir en tailleur. Ses élégants cheveux, or et argent, encadraient un visage mince et raffiné, à la teinte cuivrée ; ses yeux couleur d'ambre profond, qu'il avait transmis à sa fille cadette et à sa petite-fille, étaient soulignés de rides et profondément enfoncés sous de sombres sourcils. À la vue des visiteurs, sa longue main, à la large paume, vint se poser sur l'épaule d'Olivia dans un geste instinctif de protection.

— Papa, voici l'inspecteur Brady et l'inspecteur Harmon. Mon père, Rob MacBride.

Rob se leva et, bien que tendant la main à chacun des inspecteurs tour à tour, il n'en demeura pas moins interposé entre eux et sa petite-fille.

— De quoi s'agit-il ?

— Ils veulent parler à Livvy. Il le faut, affirmait-elle avant qu'il ait le temps de protester. Maman est bouleversée, elle est allée s'allonger dans votre chambre. Je vais rester ici et je ne quitterai pas Livvy. Va la voir, s'il te plaît... Il faut en passer par là, pour Julie.

Il hocha la tête quelques secondes puis dit seulement :

— Je vais avec ta mère.

— Tu vas où, grand-père ? On n'a pas fini le puzzle...

— Je reviens dans un moment, Livvy chérie, répondit-il d'une voix noyée de tendresse. N'en profite pas pour grandir pendant que j'ai le dos tourné.

Elle rit, mais quand elle releva les yeux vers Frank elle s'était remise à sucer son pouce.

Elle savait qui il était – le policier avec de grands bras et des yeux verts. Elle se rappelait qu'il avait une gentille voix et des gestes doux.

— Salut, Livvy, dit-il en s'accroupissant devant elle. Tu te souviens de moi ?

Elle lui fit un signe de tête et répondit, sans retirer le pouce de sa bouche :

— Tu es Frank, le policier, et tu as chassé le monstre. Est-ce qu'il est revenu ?

— Non.

— Tu peux trouver ma maman ? Elle a dû aller au ciel et elle s'est perdue. Tu peux aller la chercher ?

— Je voudrais bien.

Frank s'assit par terre. Le cœur serré, il contempla les larmes qui montaient aux yeux d'Olivia et vacillaient sur le bord de ses cils.

— C'est parce qu'elle est une étoile ? Les étoiles sont obligées d'être au ciel...

— Parfois, si nous avons vraiment de la chance, il arrive que certaines étoiles très spéciales restent près de nous pendant quelque temps. Forcément, quand elles doivent partir, ça nous rend tristes. C'est normal d'être triste dans ces cas-là. Mais tu savais que les étoiles sont là même pendant la journée ?

— Mais on ne les voit pas...

— Non. Pourtant elles sont là et elles peuvent nous voir, elles. Ta mère sera toujours là pour veiller sur toi.

— Je veux qu'elle revienne à la maison. On va faire une fête dans le jardin avec mes poupées.

— Est-ce que tes poupées aiment les fêtes ?

— Tout le monde aime les fêtes.

Elle ramassa au sol le Kermit qu'elle avait apporté de chez elle.

— Il mange des insectes.

— C'est tout à fait le genre de grenouille qu'il te faut. Est-ce qu'il les préfère nature ou avec de la crème au chocolat ?

Les yeux d'Olivia s'éclairèrent.

— Moi, j'aime *tout* avec de la crème au chocolat. Tu as une petite fille ?

— Non, mais j'ai un petit garçon, et avant il mangeait lui aussi des insectes.

Elle riait désormais, et elle ressortit son pouce de la bouche.

— C'est pas vrai.

— Oh ! si. J'avais peur qu'il devienne vert et qu'il se mette à sauter dans tous les sens.

D'un air dégagé, Frank saisit une pièce du puzzle et l'emboîta à sa place.

— J'aime les puzzles. C'est même pour ça que je suis devenu policier. Dans la police, on travaille toujours avec des puzzles.

— C'est Cendrillon quand elle va au bal. Elle a une robe ma-gni-fique et aussi une citrouille.

— Parfois, je travaille avec des puzzles dans ma tête, mais j'ai besoin d'aide pour finir l'image. Tu crois que tu peux m'aider, Livvy ? En me disant ce qui s'est passé la nuit dernière, quand je t'ai rencontrée ?

— Tu es venu dans ma penderie. Je croyais que c'était toi le monstre, mais ce n'était pas toi.

— C'est vrai. Tu peux me dire ce qui est arrivé avant que je te trouve ?

— Je me suis cachée là pendant très, très longtemps, et il ne savait pas où j'étais.

— C'est une bonne cachette. Tu avais joué avec Kermit ce jour-là, ou avec des puzzles ?

— J'avais joué avec beaucoup de choses. Maman n'avait pas besoin d'aller travailler et nous nous sommes baignées dans la piscine. Je peux retenir ma respiration sous l'eau pendant très longtemps, parce que je suis comme un poisson.

Il tira légèrement sur une poignée de ses cheveux, puis regarda dans son cou.

— Oui, c'est vrai. Je vois tes branchies.

Elle écarquilla les yeux.

— Maman dit qu'elle les voit, elle aussi ! Mais moi, je ne peux pas.

— Tu aimes ça, nager ?

— C'est le plus amusant de tout. Je dois rester dans le petit bain, et je ne peux pas aller dans l'eau sans maman ou Rosa ou une grande personne. Mais un jour je pourrai.

— Tu avais des amis pour jouer, ce jour-là ?

— Pas ce jour-là. Quelquefois, oui.

Elle serra les lèvres avec application et mit en place une autre pièce du puzzle.

— Parfois, Billy, Cherry ou Tiffy viennent, mais ce jour-là on a joué maman et moi. Après ça, on a fait la sieste et mangé des cookies que Rosa avait préparés. Maman a lu son script et elle riait et elle disait dans le téléphone : « Lou, je l'adore ! Je *suis* Carly ! Il serait temps que je me fasse les dents sur une vraie comédie brillante et romantique. Tu peux donner ton accord ! »

— Eh bien...

Frank était partagé entre la stupeur et l'admiration : elle avait raconté son histoire avec un calme, une maîtrise extraordinaires.

— Je te félicite. Tu as vraiment une excellente mémoire...

— Papa dit que si j'avais eu des ailes j'aurais été un perroquet. Je me rappelle tout un tas de choses.

— Je parie que oui. Est-ce que tu te rappelles à quelle heure tu as été au lit ?

— Je dois toujours aller au lit à huit heures. C'est l'heure où les petits poussins rentrent dans leur nid. Ensuite, maman m'a raconté l'histoire de la dame avec de très longs cheveux et qui vivait dans une tour.

— Plus tard, tu t'es réveillée. Tu avais soif ?

— Non, dit-elle, et son pouce reprit la direction de sa bouche. J'ai fait un cauchemar.

— Mon Noah fait des cauchemars, aussi. Quand il me les raconte, il se sent mieux.

— Noah, c'est ton fils ? Il a quel âge ?

— Dix ans. Tu veux voir sa photo ?

— Oh, oui !

Elle se rapprocha de Frank pendant qu'il sortait son portefeuille et l'ouvrait ; puis elle pencha la tête pour observer la photo, prise à l'école, d'un garçon au large sourire et aux cheveux bruns en bataille.

— Il a l'air gentil. Il pourra peut-être venir ici pour jouer.

— Peut-être. Parfois, il fait des cauchemars sur des extraterrestres.

Pardonne-moi, Noah, songea Frank avec amusement tout en rangeant son portefeuille, de révéler ton secret le plus intime.

— Quand il me les raconte, il se sent mieux. Tu veux me raconter ton mauvais rêve ?

Elle détourna les yeux et murmura d'une voix blanche, lointaine :

— Il y a des gens qui crient. Je n'aime pas quand papa et maman se disputent. Il est malade et il faut attendre qu'il aille mieux. Nous devons espérer très très fort qu'il ira mieux, comme ça il pourra rentrer à la maison.

— Dans ton rêve, tu entends ton père et ta mère crier ?

— Il y a des gens qui crient, mais je n'entends pas ce qu'ils disent. Je ne veux pas les entendre, je veux qu'ils arrêtent et que ma maman vienne. Quelqu'un crie encore plus fort, comme dans les films que Rosa regarde, ils crient tous et je me réveille. Mais je n'entends rien, parce que c'était juste un rêve, et je veux maman...

— Tu es allée la chercher ?

— Elle n'était pas dans sa chambre. Je voulais aller dans son lit avec elle, ça ne la dérange pas. Après, je...

Elle s'interrompit, s'absorba dans la contemplation de son puzzle.

— C'est très bien, Livvy, lui dit Frank doucement. Tu peux me parler de ce qui est arrivé ensuite ?

— Normalement, je n'ai pas le droit de toucher aux bouteilles magiques. Mais je n'en ai pas cassé une seule...

— Où sont les bouteilles magiques ?

— Sur la petite table de maman, à côté du miroir. Je pourrai en avoir moi aussi quand je serai plus grande, mais ce sont des objets seulement pour les grandes filles. J'ai joué avec elles juste pendant une minute, pas plus...

Elle lança à Frank un regard si convaincu qu'il ne put s'empêcher de sourire.

— Bravo ! alors ça veut dire que tu es très sage. Après, qu'est-ce que tu as fait ?

— Je suis descendue. Toutes les lumières étaient allumées et la porte ouverte en grand. Il faisait chaud dehors. J'ai pensé que peut-être quelqu'un était venu nous voir, qu'il y aurait du gâteau...

Les larmes commencèrent à couler sur ses joues.

— Je ne veux plus raconter, maintenant.

— C'est très bien, Livvy. Tu peux tout me dire, je t'assure. Tu peux tout me dire et cela ira mieux, tu verras.

Elle le fixa droit dans ses yeux verts, puis débita le reste d'un trait.

— Ça sent mauvais, beaucoup de choses sont cassées, tout est rouge et mouillé, les fleurs sont tombées par terre et il y a aussi du verre. Il ne faut pas aller avec les pieds nus là où il y a du verre parce qu'on se blesse, alors moi je ne veux pas marcher dedans. Je vois maman, elle est couchée par terre et tout le rouge et tout le mouillé est à côté d'elle. Le monstre est avec elle, il a ses ciseaux dans la main.

Elle éleva sa propre main, les doigts crispés et le regard vitreux.

— « Livvy, bon Dieu, Livvy », dit-elle, parodiant la voix de son père d'une manière pathétique. Je me suis enfuie et il continuait à m'appeler. Il cassait des choses dans la maison et il me cherchait et il criait. Je me suis cachée dans la penderie.

Une autre larme vacilla pendant quelques secondes sur le bord de ses cils, puis finit par rouler sur sa joue.

— C'est très bien, ma chérie. Tu es une grande fille, très courageuse.

Quand elle lui adressa un pâle sourire, il pria pour n'avoir plus jamais à lui faire revivre la même épreuve. Il revint au puzzle et fit, sur les citrouilles parlantes, de facétieux commentaires qui provoquèrent le fou rire d'Olivia. Il ne voulait pas qu'elle emporte de lui un souvenir de peur, de sang et de folie.

Néanmoins, une fois parvenu à la porte, il se retourna pour jeter un regard en arrière et vit les yeux de la fillette fixés sur lui dans une attitude de supplication muette ; elle arborait cette expression

terriblement grave qu'on ne voit qu'aux très jeunes enfants.

Tandis qu'il s'engageait dans l'escalier, il sentit ses pensées battre à l'unisson de celles de Jamie. Désormais, lui aussi voulait la peau de Sam Tanner.

— Vous avez été très bien avec elle, lui assura la jeune femme.

Après s'être si longtemps maîtrisée, Jamie était à bout de forces. Elle aurait voulu pouvoir se recroqueviller sur elle-même et pleurer, comme sa mère, ou s'absorber dans le travail, comme son mari. Tout plutôt que revivre à nouveau la scène, ainsi qu'elle venait de le faire à travers le récit d'Olivia.

— C'est une petite fille remarquable.

— Elle tient de sa mère...

Frank s'arrêta, puis se tourna et scruta Jamie.

— Je dirais qu'elle a aussi quelque chose de sa tante.

Une expression étonnée passa sur le visage de la jeune femme, puis elle revint à Olivia et soupira.

— Elle s'est remise à sucer son pouce. Elle avait arrêté avant l'âge de un an.

— Elle y trouve un réconfort, sans doute. Madame Melbourne, vous avez beaucoup de soucis en tête et en aurez beaucoup d'autres à affronter dans les jours à venir. Vous devriez songer à vous faire assister et conseiller. Pas seulement pour Olivia, mais pour vous tous.

— Oui, je vais y penser. Je dois d'abord surmonter le moment présent. Je veux voir Sam.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Je veux voir l'homme qui a tué ma sœur, le regarder dans les yeux. C'est ma thérapie à moi, inspecteur Brady.

— Je vais voir ce que je peux faire. En tout cas, ajouta-t-il comme il s'apprêtait à sortir, merci du temps que vous nous avez consacré et de votre esprit

coopératif. Et sachez, une fois encore, combien nous sommes tristes pour vous.

— Veillez à ce qu'il paie.

Elle ouvrit la porte, rassemblant ses forces pour faire face aux cris de la presse et des curieux rassemblés dans la rue.

— Nous restons en contact, lui dit Frank en guise d'adieu.

Jamie referma la porte et s'y appuya lourdement. Elle demeura un long moment ainsi, la tête penchée, les yeux fermés, perdant la notion du temps, jusqu'à ce qu'une main se pose sur son épaule.

— Tu as besoin de repos, murmura David en l'entourant de ses bras. Je voudrais que tu prennes un comprimé et que tu t'étendes.

— Non, pas de comprimé. Je veux garder l'esprit lucide. Les deux inspecteurs viennent de quitter la maison.

— Tu aurais dû m'appeler.

— C'est à moi qu'ils voulaient parler, et aussi à Livvy.

— Pour l'amour de Dieu, Jamie... tu les as laissés l'interroger ?

— Ce n'était pas comme tu le crois, David. Je t'assure. L'inspecteur Brady a été très gentil avec elle, et je suis restée là tout le temps. Ils voulaient savoir ce qu'elle avait vu. Elle est l'unique témoin, tu comprends.

— À quoi sert tout cela ? Ils le tiennent et l'affaire est réglée ! Il était sur place, l'arme du crime en main, raide défoncé comme il l'a été pendant la moitié de l'année dernière !

Au coup d'œil alarmé que Jamie lança vers l'étage supérieur, il se força à se calmer ; ils devaient tous rester calmes.

— Ils ont toutes les preuves pour le mettre à l'ombre jusqu'à la fin de sa vie, commenta-t-il.